

ZIMMERWALD

Pour un certain nombre de vieux militants syndicaux et/ou politiques - dont je suis - Zimmerwald c'est un nom qui *claque*. Comme celui de Potemkine : un repère culturel, clairement assumé depuis longtemps et qui perdure.

Ce nom est celui d'un petit village Suisse dans lequel, en septembre 1915, en pleine folie guerrière, une poignée de militants *délégués*, (38 exactement) restés fidèles aux décisions de congrès et aux valeurs de l'internationale socialiste vont se réunir pour discuter de la vraie nature de ce conflit mondial et rappeler aux prolétaires d'Europe qu'ils n'ont pas de patrie. Ils vont condamner la politique d'union sacrée dans laquelle les dirigeants socialistes et syndicaux, Français et Allemand, (et ceux de 10 autres pays européens) ont conduit les prolétaires à s'entre tuer, en devenant des instruments de la politique de guerre de leurs gouvernements respectifs

Le compte rendu dit «*officiel*» relate les préliminaires difficiles de cette conférence, organisée clandestinement, à l'initiative des dirigeants socialistes de la Suisse, pays neutre, dans le contexte militaire et xénophobe de l'époque, ainsi que les délibérations, toutes prises à l'unanimité. La déclaration franco-allemande rédigée par deux délégués de chaque pays est sans ambiguïté: «*Nous socialistes et syndicalistes allemands et français, nous affirmons que cette guerre n'est pas notre guerre*».

La délégation Française comprenait Albert Bourderon, membre du Parti socialiste et secrétaire de la Fédération du Tonneau de la CGT, ainsi que Alphonse Merrheim, secrétaire de la Fédération des métaux CGT et dirigeant de la minorité confédérale opposée à la guerre, seul participant à ne pas être adhérent à un parti socialiste. En l'absence de Jaurès assassiné, les dirigeants socialiste français de premier plan (Guesde, Cachin, Jouhaux, Sembat, Thomas...), tous passés à l'union sacrée avec le gouvernement, n'étaient évidemment pas invités.

Pierre Monatte le fondateur de la V.O en 1909, opposant résolu à la guerre, aurait dû faire parti de la délégation mais suite à sa démission du Comité confédéral de la CGT, le 6 décembre 1914 dans lequel il représentait l'UD-CGT du Gard, il a été rapidement mobilisé. Sa lettre de démission, adressée à ses mandataires de l'UD et à de nombreux militants, fait partie des documents aussi précis qu'édifiants, publiés par l'ouvrage.

Parmi les autres textes peu connus, on trouve aussi l'*Appel* de la conférence internationale des femmes socialistes de huit pays européens, réunie à Berne en mars 1915 à l'initiative de Clara Zetkin: «*Femmes du prolétariat, ou sont vos maris? Ou sont vos fils?*». Diffusé clandestinement en France sous forme de tract, par la socialiste Louise Saumoneau, ce qui lui vaudra d'être arrêtée et emprisonnée.

Le corédacteur du «*Manifeste aux prolétaires d'Europe*» autre document important, n' était autre que Trotski qui, avec Zinoviev et Lénine, faisait partie des sept militants socialistes de l'Empire russe. Ce texte interpelle directement les prolétaires:» *Vous, hier exploités, dépossédés, méprisés, on vous a appelés frères et camarades quand il s'est agi de vous envoyer au massacre et à la mort* »... mais «*quels que soient les responsables immédiats du déchaînement de cette guerre, une chose est certaine: la guerre qui a provoqué tout ce chaos est le produit de l'impérialisme. Elle est issue de la volonté des classes capitalistes de chaque nation de vivre de l'exploitation du travail humain et des richesses naturelles de l'univers*»

Le but de la conférence de Zimmerwald visait à rassembler le courant socialiste international sur des positions de classe, et à vaincre dans chaque pays belligérants, la triple censure, gouvernementale, socialiste et syndicale sur les vrais buts de guerre, pour réclamer une paix rapide, sans annexion. Elle aura une influence capitale dans plusieurs pays et recueillera de nombreuses adhésions. Mais surtout, elle sera et restera le symbole du courage politique face au déferlement guerrier de l'impérialisme européen. Dans l'immédiat, elle va contribuer à développer le courant

pacifiste et antimilitariste, ce qui n'était pas rien dans le contexte de l'époque.

Pour aller plus loin, ses délégués convoquèrent une deuxième conférence socialiste internationale en avril 1916, dite de Kiental, en Suisse, en reprenant le mot d'ordre abandonné en 1914 de «*guerre à la guerre!*». Le *Manifeste de Kiental* se terminait par le constat «*qu'il n'y a qu'un moyen définitif d'empêcher les guerres futures: c'est la conquête du gouvernement et de la propriété capitaliste par les peuples eux-mêmes*». La révolution d'octobre 1917 en Russie répondra à cette aspiration quand, dès sa prise de pouvoir, la première décision prise par les bolcheviques sera de ... déclarer la Paix au monde entier.

Zimmerwald c'est l'honneur du mouvement ouvrier. Et aussi celui des militants de la CGT restés fidèles à l'internationalisme dans un moment d'ivresse patriotique rarement atteint. Il y a peu de chance que les cérémonies officielles de commémoration de la grande Guerre abordent un jour cet aspect fondamental. Raison de plus – tout en respectant les millions de victimes de cette tuerie – de ne pas se laisser intoxiquer par les idées dominantes, comme l'ont fait – dans d'autres circonstances - ces militants. Des documents exceptionnels, à connaître, à lire, à relire. Indispensables pour garder les idées claires.

(1) «Zimmerwald, l'internationalisme contre la première guerre mondiale» par Julien Chuzeville, historien. Édit. Demopolis, 2015. 160 pages 19€ A réserver pour lecture à la bibliothèque de l' IHS-CGT 30

Max PETIT, ihs-cgt 30